

Michael Grünbart (Hg.), Geschenke erhalten die Freundschaft. Gabentausch und Netzwerkpflege im europäischen Mittelalter. Akten des Internationalen Kolloquiums Münster, 19.–20. November 2009, Münster (LIT) 2011, XXVI–280 S. (Byzantinistische Studien und Texte, 1), ISBN 978-3-643-10897-5, EUR 29,90.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Klaus Oschema, Heidelberg

Le présent volume, issu d'un colloque à l'université de Münster en novembre 2009, se situe au carrefour de trois champs thématiques dont aucun ne constitue, en soi, un sujet dont on pourrait prétendre qu'il aurait été jusqu'alors inconnu ou négligé de la recherche scientifique: ni l'amitié, ni le don, ni même la notion de réseaux (sociaux) ne surprennent ainsi dans le contexte des études récentes sur l'histoire sociale et politique du Moyen Âge. C'est la combinaison des trois aspects qui promet l'ouverture de nouvelles pistes. En outre, comme le constate Michael Grünbart dans son introduction (p. XIII–XXV), les approches se concentrant sur les actions ritualisées, qui constituent un courant important au sein des études médiévales, sont moins présentes dans les études byzantinistes. D'où la volonté d'appliquer ces méthodes au monde byzantin dans une perspective comparatiste (p. XIV–XVI).

Dans leur ensemble, les contributions mettent donc en regard le monde byzantin avec l'Europe latine, et ceci du début du Moyen Âge jusqu'à l'aube de l'époque moderne (à l'exception de la contribution d'Ulrich Meurer sur la »Politique de l'hospitalité dans l'Odyssée«, p. 117–127, dont la pertinence dans le présent contexte ne semble pas évidente). La mise en œuvre de ce programme ambitieux se fait à travers trois axes thématiques qui cependant ne sautent pas immédiatement aux yeux, ce qui est dommage, en raison d'un classement des textes par ordre alphabétique des noms d'auteurs:

Une première série de contributions s'interroge sur le rôle de la communication épistolaire dans la création et la conservation des relations personnelles. Sur la base des lettres de Michael Psellos, Floris Bernard analyse le rôle du don en Byzance au XI^e siècle (p. 1–11; seul article en langue anglaise, à l'exception d'une brève introduction de Julian Haseldine, p. IX–XI); Dmitrij Chernoglazov se concentre sur l'interprétation des cadeaux (*Geschenke*) dans des lettres byzantines entre le IV^e et le XII^e siècle (p. 55–69). Ces deux textes trouvent un complément dans les réflexions de Hartmut Beyer sur »l'exégèse et la théorie des cadeaux dans l'épistolographie latine du Moyen Âge« (p. 13–53), qui se fondent sur des textes datant du V^e au XII^e siècle. Gabriela Signori (p. 187–208; l'auteur précise que le texte a été préparé en 1998 pour un volume collectif qui ne fut pas publié) choisit également une perspective chronologique très large dans son analyse du motif de l'amitié dans des lettres latines du IV^e au XIV^e siècle.

Une deuxième série de contributions se consacre plus précisément au livre en tant qu'objet du don: le cas de Hraban Maur fournit le matériel pour l'excellente présentation de Sita Steckel (p. 209–249), qui discute un double rôle du livre. Bien plus qu'un objet concret, qui peut être dédié à un destinataire humain sous forme de manuscrit, Hraban conçoit le travail qu'il investit dans son »Liber sanctae crucis« comme un sacrifice, un don qu'il offre de son propre gré à Dieu. Or, en le faisant, il satisfait également les exigences divines (p. 215–217). Par la suite, Steckel se concentre sur la pratique épistolaire de Hraban qu'elle contextualise dans la culture monastique, tout en soulignant l'exemplarité de la production littéraire de l'abbé de Fulda pour la culture du »do-ut-des« qui constitue un élément essentiel des réseaux sociaux à l'époque carolingienne. Meta Niederkorn-Bruck (p. 129–143) réfléchit sur les circonstances dans lesquelles un manuscrit liturgique (un »Officium« à l'honneur de s. Morand; il s'agit du Cod. 1946 de la Österreichische Nationalbibliothek à Vienne) fut produit sur l'ordre de Paulus Alberti von Stockerau en 1482 et ainsi à la fois offert au saint lui-même et au destinataire du manuscrit, l'empereur Frédéric III. La perspective byzantiniste est introduite par Paul Magdalino qui s'interroge sur l'utilisation du livre comme objet de dons dans la pratique diplomatique à Byzance (p. 103–116; en langue française). Bien qu'un grand nombre des manuscrits en question ne puisse plus être identifié aujourd'hui, toute une série de livres scientifiques a été envoyée à des cours arabes. Concernant les contacts des empereurs avec le monde latin, Magdalino souligne avant tout le ms. grec 437 de la BnF, qui a été donné à Louis le Pieux en 827 et qui contient les œuvres du Pseudo-Denys, donc des textes d'un intérêt particulier pour la cour franque.

La présentation de Magdalino constitue un pont vers un troisième ensemble de contributions sur la pratique du don et les réflexions qu'elle suscita: Georg Jostkleigrewe analyse la visite de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue en France dans les années de 1400 à 1402 (p. 71–86) et explique l'absence d'un échange de dons entre Louis d'Orléans et Manuel par les relations étroites de ce dernier avec les adversaires politiques du duc. Michael Jucker réfléchit à la transformation des objets volés en dons (p. 87–102): l'abbé Michel de Pairis utilisait les objets qu'il avait volés lors de la IV^e croisade à Constantinople en 1204 afin de créer un réseau d'alliances politiques autour de son monastère. Après leurs victoires contre le duc bourguignon, Charles le Téméraire, en 1476, les Suisses appliquaient une stratégie analogue¹. Si les deux exemples montrent de manière convaincante qu'une grande partie des objets acquis de manière douteuse fut transformée en dons, la question de savoir s'ils avaient de la sorte acquis un statut particulier reste à discuter. Gerald Schwedler (p. 145–186) se concentre sur le monde latin dans la période du XIII^e au XV^e siècle et combine l'analyse de la pratique du don lors des contacts diplomatiques entre souverains avec une présentation des réflexions théoriques sur le phénomène du don dans une série de miroirs de princes

¹ Jucker approfondit ici une analyse de deux cas exemplaires qui sont au centre d'un article consacré à la question de »l'espace public«: Michael Jucker, Ereignisbildung, Rechtfertigung und Öffentlichkeiten im hoch- und spätmittelalterlichen Kriegswesen, dans: Martin Kintzinger, Bernd Schneidmüller (dir.), Politische Öffentlichkeit im Spätmittelalter, Ostfildern 2011, p. 287–327.

(Gilles de Rome, Engelbert d'Admont, Michel de Prague, etc.). Il développe un panorama détaillé et bien renseigné des ambivalences qui entourent le don, fournissant ainsi un point de départ utile pour des futures recherches. Malheureusement son texte contient quelques imperfections au niveau de l'interprétation des sources en langue française qui auraient pu être évitées par une relecture soigneuse: ainsi un échange mutuel de dons entre le roi français Charles VI et Richard II d'Angleterre devient dans sa traduction allemande un don unilatéral du premier au dernier (p. 162–163).

Ce constat m'amène à une observation qui vaut pour plusieurs des textes réunis ici. Si l'on peut en effet apprécier la vitesse avec laquelle le volume a été publié, un certain manque de temps se fait regrettablement remarquer au niveau de la qualité de la présentation: un nombre considérable d'erreurs orthographiques et grammaticales réduit non seulement le plaisir de la lecture, mais il nuit également à l'intelligibilité des textes en question. Malgré son sujet passionnant et l'originalité de certaines des contributions, l'ensemble du volume ne peut donc pas toujours convaincre. Cette faiblesse n'est que partiellement compensée par les deux outils pratiques qui rendent plus accessible le contenu: une bibliographie sommaire qui constitue un point de départ pour de futures recherches et un index des noms et des choses. C'est surtout ce dernier qui rendra de bons services quand il s'agit de mettre en relief la dimension comparatiste du volume, qui constitue certainement un de ses aspects forts.